

Ce matin-là, je me réveillai un peu plus tôt que d'habitude, j'enfilai ma tenue favorite, une veste noire rayée jaune avec un jean blanc et une chemise couleur sable des plages de Sydney : un jaune très pâle, presque blanc. Je me rendis dans la salle de bain pour me passer un coup d'eau sur le visage, rien de tel pour bien se réveiller dès le matin. Lorsque je relevai la tête, et m'admirai dans le miroir, je remarquai qu'aujourd'hui je n'avais pas de cernes très marqués, ce qui faisait ressortir mes yeux d'un vert foncé avec quelques éclats noisette.

Lorsque j'allai dans la pièce principale pour ouvrir les volets, un grand soleil envahit la pièce, quelle merveilleuse journée ! Je me fis couler un café lacté et me préparai un bol de flocons d'avoine avec deux tartines de miel récolté à Buriram en Thaïlande par mes parents : ce sont les apiculteurs les plus reconnus de la province. Quand je croque dans l'une de ces douceurs, je revois les couchers de soleil tapant sur les temples de ma ville natale. Une fois mon petit-déjeuner terminé, je finis de me préparer puis sortis sous un beau soleil avec un grand sourire.

J'allais chez le fleuriste pour acheter un bouquet de tulipes blanches, comme j'aimais cette odeur ! Une fois cette étape terminée, j'hésitais à prendre le bus ou bien à marcher, j'optai pour l'exercice physique, malgré mon corps mince, cela me ferait le plus grand bien ! Tout en marchant j'admirais l'horizon et me dis que c'était un temps merveilleux pour faire du surf et que j'irais sûrement en faire dans l'après-midi . Il n'y avait pas un nuage dans le ciel qui était lui même d'un bleu éblouissant. J'arrivais à la bibliothèque où Jennie travaillait c'était une fille incroyable et je l'aimais secrètement depuis le jour où j'étais entré dans cette bibliothèque pour la première fois et aujourd'hui était son anniversaire.

J'entrai dans le bâtiment et passai une main dans mes longs cheveux blond clair pour leur donner du volume. Mes yeux furent instantanément attirés par son magnifique visage aux traits fins encadrés par ses cheveux soyeux noirs de jais et ondulés qui se mariaient parfaitement avec sa teinte de peau métissée. Je m'avançais vers elle les fleurs à la main et un grand sourire aux lèvres qu'elle me rendit en m'apercevant. Je lui tendis le bouquet de fleurs en lui souhaitant un heureux anniversaire. Elle me remercia chaleureusement puis nous nous mîmes à parler de la pluie et du beau temps. J'humai son parfum exquis tout en lui répondant, mais lorsque je me rendis compte de l'heure je dus m'excuser auprès d'elle de malheureusement devoir partir, puis je repris ma route jusqu'à l'université où j'enseignais la philosophie.

En entrant dans le bâtiment, le sol d'habitude si brillant, était là couvert de poussière, Mais visiblement personne n'y prêtait attention. J'avançais vers ma salle de cours mais la belle porte blanche bien polie avec le numéro 415 doré était là remplacée par une porte en bois si banale que j'eus une expression de dégoût en la voyant. Lorsque je l'ouvris, je fus stupéfié par la taille de ma salle, elle avait au moins triplé de volume ! Stupéfait, je demeurais ébahi sur le pas de la porte. Je me demandais si ce n'était pas une mauvaise blague ou une hallucination mais au fond de moi, j'avais peur.

La matinée ne se passa pas normalement hormis quelques nouveaux élèves qui ne semblaient pas m'entendre, habillés comme au XVIII^e siècle, et quelques tableaux qui apparaissaient de temps à autre. Je me rendis dans la cafétéria pour déguster ma lunchbox constituée de makis à l'avocat et à la crevette. Mais lorsque j'y entrais, je laissai tomber mon déjeuner, le self d'habitude si coloré et moderne était là devenu une pièce avec un parquet parfaitement ciré et des poutres en bois jonchées de portraits. Un énorme miroir recouvrait la totalité des murs de la salle d'ailleurs très belle et lumineuse grâce aux multiples velux et fenêtres qui ouvraient le plafond et quelques endroits du mur. Au centre de cette salle se trouvait une nouvelle élève dont j'avais fait la rencontre

ce matin vêtue d'un ancien uniforme, elle était là dans un petit justaucorps rose bonbon en train d'effectuer des pirouettes et des sauts de chat. Mais bizarrement elle ne semblait pas me voir.

Je ne compris pas ce qu'il m'arrivait, mais soudain, tout disparu et je me retrouvais assis par terre avec mon déjeuner renversé sur ma belle tenue. Un élève en tenue contemporaine passa, paniqué je l'interrogeais sur ce qui se passait, mais en guise de réponse, il me demandait si j'allais bien. Je fus hébété par sa réaction et demandai si j'étais le seul à avoir vécu cet étrange phénomène, mais mon instinct me disait de m'en méfier allant même jusqu'à douter de ma fiabilité.

Je retournais dans ma salle, normale, cette fois-ci rien n'avait changé. Elle était redevenue la petite salle de philosophie que je connaissais. J'enlevai ma veste, j'essuyai rapidement ma chemise et m'installai au bureau pour corriger mes copies, je bus quelques gorgées de café puis mangeai un baba au rhum que j'avais acheté la veille.

Mais soudain je suis pris d'une migraine insoutenable et fus propulsé dans une faille spatio-temporelle puis atterris dans la salle que j'avais vue ce matin mais aussi sur un professeur qui poussa un cri strident lorsque la chaise sur laquelle il était assis céda sous notre poids. Une petite centaine d'élèves penchés sur leur bureau sursautèrent à mon arrivée. Je bégayais un « Bonjour » et le professeur encore sous le choc me regardait avec des yeux ronds, bon en même temps ma tenue devrait lui paraître ultra-moderne. Un homme entra dans la salle : je supposais qu'il était le directeur car tous les élèves se levèrent à son arrivée. Lorsqu'il s'approcha pour m'emmener dehors, je vis la date sur sa montre : 16 février 1799 : j'avais sauté dans le temps ! Il n'eut pas le temps de me demander quoi que ce soit qu'une autre migraine m'assaillit puis, un trou noir...

Lorsque je me réveillai, j'étais à l'infirmerie avec un bloc de glace sur la tête. J'ouvrais les yeux et vit Jennie à mon chevet. Le rouge me monta aux joues : le fait qu'elle me voit dans cet état me mettait mal à l'aise.

« - Felix ? »

Sa voix fit manquer un battement à mon cœur, je lui demandai ce qu'il s'était passé et en déposant un baiser sur ma joue elle m'informa que l'on m'avait retrouvé évanoui à côté de mon bureau et que l'infirmière l'avait appelée car elle était dans mes contacts favoris. J'aurais voulu me cacher sous mon drap : j'avais totalement oublié qu'elle était dans mes contacts favoris !

Mais si l'on m'avait retrouvé inconscient, ce saut dans le temps était-il seulement réel ? Le rhum m'était-il monté à la tête ? M'avait-on drogué ? Pourquoi tant de questions et si peu de réponses ?